#### Dimanche 13 novembre 2011 00H00 +2H00 [GMT+ 1]

### NUMÉRO 88

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

## Lacan Quotidien



### • LE GRAND ENTRETIEN DU DIMANCHE •



## Par Muriel SCHOR, Bruno RAFFAELI et Jacques-Alain MILLER

- Page 7 -

### HIROSHIMA...

### **NOTRE AMOUR**

(**U**ne heure avec **M**arguerite **D**uras)

Nous étions quatre, deux filles et deux garçons, autour de Marguerite Duras dans un café de Saint-Germain ; cela ne ressemblait pas du tout à une interview. C'était plutôt une conversation à bâtons rompus.

#### L'HISTOIRE D'UN AMOUR OU DE 125.000 MORTS



### RAFAH •

- Depuis deux mois déjà, Rafah Nached a été arrêtée et emprisonnée arbitrairement par les services de sécurité du gouvernement syrien ; elle est toujours incarcérée, dans les mêmes conditions, pour une durée indéterminée.
- Au 11/11/2011, 4400 signatures ont été recueillies pour l'appel "Libérez Rafah! Du raffut pour Rafah!", lancé par J.-A. Miller à l'adresse <u>rafah.navarin@</u>, créée dès le 13 septembre et utilisée avant l'ouverture du site <u>lacanquotidien.fr</u>, et via la pétition, désormais sur le site Lacan Quotidien.
- Nous vous invitons à signer dès maintenant l'appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! » en cliquant sur ce lien:

http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah

- Nous remercions tous les signataires, en particulier ceux qui se mobilisent pour en appeler d'autres!
- Et surtout, que le Raffut n'ait de cesse de s'écrire et de se dire tant que Rafah ne sera pas libérée!
- Nous faisons connaître les signataires au fur et à mesure sur Lacan Quotidien. <u>Lien vers l'article</u>. (La liste complète des signataires est en cours de traitement) Vous y trouverez le récapitulatif des députés signataires. Quand les autres signeront-ils ?
- Articles concernant le "Raffut pour Rafah" à suivre sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> dans la rubrique COMBAT / Appel Rafah.

#### • LE GRAND ENTRETIEN DU DIMANCHE •



HIROSHIMA... NOTRE AMOUR

(**U**ne heure avec **M**arguerite **D**uras)

- RAFAH -

CHRONIQUE

La Chronique de Clotilde par C. Leguil

Comme un Dictionnaire amoureux de Jacques Lacan, La Cause freudienne n°79

- CHRONIQUE -

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU par Armand Zaloszyc

NUIT ET ÉCLATS DE CRISTAL

• FENÊTRE •

LA FEMME DU POÈTE, LE TRADUCTEUR ET LACAN
par Mariana Alba de Luna

LACANQUOTIDIEN.FR •

• À paraître prochainement dans Lacan Quotidien... •



Lacan an miroir



### CHRONIQUE

La Chronique de Clotilde par C. Leguil

# Comme un Dictionnaire amoureux de Jacques Lacan,



Mozart Les Noces de Figaro, Ouverture 5.10. Version dirigée par Karl Boehm dans le film de Jean-Pierre Ponelle à découvrir en cliquant ici.



La Cause freudienne n°79

Quel était l'effet de la présence de Lacan sur ceux qui l'ont rencontré ? Quelles sont les conséquences de sa lecture sur ceux qui ont fait le choix de se former à la psychanalyse avec Lacan? Quel est ce mouvement singulier que la fréquentation intime du texte lacanien peut imprimer à l'esprit de chacun mais aussi à son existence ? Le dernier numéro de la revue La Cause freudienne « Lacan au miroirs des sorcières », paru pour l'anniversaire des trente ans de la mort de Lacan, vient ponctuer un long parcours de la revue de l'Ecole en proposant pas moins de cinquante contributions qui constituent, comme l'écrit Nathalie Georges-Lambrichs dans son éditorial, autant de « lignes de fuite, fractures, condensations, risques pris de tous les malentendus » permettant d'approcher Lacan et son enseignement. Car il y a autant de Lacan que de rencontres personnelles, intellectuelles et analytiques avec Lacan. Encadrées par la publication de La Troisième en ouverture, intervention de Lacan en 1974 à Rome, et des chapitres inauguraux de Vie de Lacan de Jacques-Alain Miller en clôture, ces contributions bigarrées témoignent de la façon dont Lacan est venu se fondre dans le paysage intime de la subjectivité de chacun. Comme le regard de la chouette dans la nuit dont les ocelles lumineuses interrogent celui qui les voient, décrit par Roger Caillois en 1960 dans Méduse et Cie, la présence de Lacan, son style, ses paroles et ses textes sont venus interroger chacun et sceller une rencontre vitale.

J'ai lu ce numéro comme un *Dictionnaire amoureux de Jacques Lacan*, dont chaque contribution constituerait une entrée dans le monde baroque et envoûtant du

psychanalyste. Tout commence par un détail qui m'a touché, celui que nous livre François Cheng nous révélant qu'il n'a jamais entendu rire Lacan. C'est alors un sourire silencieux qui se dessine à la place de l'éclat de rire sonore et qui nous dit quelque chose de la gravité de celui qui, dans une forme de solitude ontologique, doit avancer sans espoir mais avec détermination et lucidité. Cette présence de Jacques Lacan par l'absence de son éclat de rire, mais par un sourire qui s'apparente à un regard profond, on la retrouve sous la plume de Viviane Marini-Gaumont évoquant « le sourire du chat de Cheshire dans *Alice au pays des* merveilles », « sourire flottant dans les arbres », interrogateur et énigmatique qu'était celui de Lacan. Si on peut alors lire ce numéro comme on parcourt le Dictionnaire amoureux de Venise par exemple (que citait récemment dans sa chronique Pierre Stréliski), c'est aussi que ce numéro nous présente un Lacan voyageur (dans le temps et dans le monde, à travers les contributions de M.-H Brousse, P.-G. Gueguen, C. Lazarus-Matet et de nombreux autres), rendant compte du caractère aventurier de Lacan, de son appétit de savoir et de son intérêt passionné pour les cultures lointaines, faisant de la psychanalyse le lieu et l'occasion pour chacun d'un dépaysement profond, à la mesure du décentrement épistémologique que comprend la dimension de l'inconscient. On découvre alors en quel sens aimer Lacan, c'est aimer sa position, position à l'égard du savoir, position à l'égard de l'institution, position à l'égard de la civilisation. Ainsi Philippe La Sagna montre comment Lacan au XXe siècle répond déjà à tous les Onfray du XXIe siècle, Eric Laurent comment l'hérésie de Lacan vient s'inscrire avant l'heure en faux contre le cognitivisme émotionnel devenu la religion de notre temps, Serge Cottet contre toutes les idées reçues sur Lacan lui-même. La position de Lacan est en effet celle d'une ascèse de l'écriture et d'un désir pur qui doit cependant s'employer à ne pas se perdre dans un désir de mort (comme le montrent Marie-Hélène Roch et Laure Naveau). Ainsi lire Lacan, c'est pouvoir accueillir en soi l'effet de cette lecture d'un texte que Pascale Fari définit comme « désangoissant. Parce que ce n'est pas un monolithe. Parce qu'il préserve sa propre incomplétude. Parce qu'il est éminemment articulé au manque ». Lire Lacan, pourrions-nous ajouter, c'est alors aller à la rencontre de son désir à soi, chercher ce qui anime notre libido sciendi afin d'avancer vers ce qui nous est le plus opaque mais aussi le plus propre. Chacun de ces textes constitue ainsi un passage qui nous permet d'entrer par une porte à notre taille (comme l'évoque Daniel Roy reprenant Lewis Caroll), dans le monde de Lacan, depuis ce que nous transmettent avec simplicité celles qui lui ont écrit (comme Hélène Bonnaud) et tous ceux qui sont restés auprès de ses mots avec constance et passion.

Dans ce voyage avec Lacan, j'ai appris enfin à travers la conversation de Judith Miller avec Diego Masson comment Lacan avait formulé que ce qu'il n'arrivait pas à faire comprendre depuis vingt ans sur le rapport hommes/femmes était selon lui mystérieusement « si clair quand on écoute les *Noces de Figaro* de Mozart ». Cela m'a frappé car c'est suite à une représentation du *Barbier de Séville* à la Fenice qu'une forme d'insight de l'énoncé « il n'y a pas de rapport sexuel », s'est un jour produit en moi dans le cours de l'analyse. C'est alors cette conscience aiguë de l'effet de son discours, de ses difficultés à s'assurer d'une transmission possible qui nous reste et nous touche suite à ce voyage avec Lacan plus vivant que jamais.

### CHRONIQUE

### L'ANCIEN ET LE NOUVEAU par Armand Zaloszyc



**N**UIT ET ÉCLATS DE CRISTAL

Hier, 9 novembre, l'anniversaire de la Nuit de cristal. Encore une fois.

Le mail, en anglais, commente: The event was called Kristallnacht, which means, "Night of Broken Glass." It's generally considered the official beginning of the Holocaust.

Je ne discute pas ce point : est-il justifié de considérer l'événement de cette façon ? Bien sûr, rien n'est affirmé ici d'inéluctable, mais il n'y a pas de doute qu'il s'impose à nous un effet de rétrospection difficilement évitable.

Dans les pays de langue anglaise, le terme reste le plus souvent *Holocauste*, tandis qu'en français *Shoah* s'est imposé depuis que le film de Claude Lanzmann lui a donné un retentissement immense.

Une polémique récente, à laquelle les journaux ont donné un certain écho, ramène sur le devant de la scène la question du terme le plus approprié, ou le moins inapproprié, pour désigner ce dont il s'agit.

On réfute holocauste au motif qu'il ne s'agit pas d'un sacrifice offert à un Dieu, ce qu'à Dieu ne plaise. Curieusement, on avance même contre ce terme qu'il signifiait « le contraire de ce que les Juifs avaient subi puisqu'ils n'avaient pas choisi d'être sacrifiés. » Le plaidoyer le plus puissant contre holocauste reste encore celui de Léon Askénazi, « Et il arriva, à la fin des temps », paru sous la forme d'un article de revue en 1989. En tout état de cause, tous les arguments contre holocauste se ramènent à dire que, consenti ou pas (il y a là encore un abîme), il ne peut s'agir d'un sacrifice à Dieu, parce qu'un sacrifice à Dieu est réponse à la demande de Dieu. Ce ne peut donc être un holocauste.

On écarte forcément ainsi le fait qu'il puisse y avoir un Dieu d'au-delà de la demande, ce qu'atteste pourtant toute l'Histoire Sainte. On écarte forcément ainsi la volonté de jouissance d'un dieu obscur en nous. On se tient à la routine du signifié du mot *holocauste*, et on ne veut y voir que le signifiant d'un sacrifice ritualisé.

Evidemment, Shoah n'a pas cet inconvénient, puisque son signifié n'a pas (encore?) subi les aléas de l'histoire de la langue. Shoah apparaît encore comme un mot erratique, bien approprié à figurer le signifiant qui désignera ce pour quoi les mots manquent. Il a ainsi l'avantage de préserver la dimension d'une énigme à laquelle aucun sens ne satisfera. Il prend sur lui une part d'ombre, et l'étend au-dessus de nous. Mais qui dira si ce n'est pas l'ombre du dieu obscur qui appelle encore l'interminable offrande?

### • LE GRAND ENTRETIEN DU DIMANCHE •

Lacan Quotidien a le plaisir d'inaugurer sa nouvelle rubrique « Le grand entretien du dimanche » par une rencontre avec Marguerite Duras. Cette rencontre fut celle de Jacques-Alain Miller, alors âgé de seize ans, aux côtés de Muriel Schor et Bruno Raffaeli à l'occasion de la sortie d'*Hiroshima mon amour*. Elle donna lieu à une publication dans les *Cahiers libres de la jeunesse* n°1.

Le samedi 5 novembre dernier à l'occasion de la *Nuit Marguerite Duras*, organisée dans le cadre de la 30<sup>e</sup> Foire du Livre à Brive, Jacques-Alain Miller évoqua le souvenir de cette conversation, des lecteurs de Lacan Quotidien s'en firent l'écho, en particulier Michèle Astier (LQ n°83, <u>ici</u>, et <u>là</u>); voici aujourd'hui le contenu de l'interview, retranscrit grâce aux soins apportés par *Rose-Marie Bognar*.

### HIROSHIMA...

### **NOTRE AMOUR**

(**U**ne heure avec **M**arquerite **D**uras)

Nous étions quatre, deux filles et deux garçons, autour de Marguerite Duras dans un café de Saint-Germain; cela ne ressemblait pas du tout à une interview. C'était plutôt une conversation à bâtons rompus.

#### L'HISTOIRE D'UN AMOUR OU DE 125.000 MORTS

CAHIERS LIBRES. – Les producteurs vous avaient demandé de réaliser un film dans le genre de « Nuit et Brouillard », contre la bombe atomique. Pensez-vous avoir traité ce sujet avec « Hiroshima » ?

MARGUERITE DURAS. – Nous l'espérons. Un mort, c'est une affaire privée. 125.000 morts, cela devient abstrait. Hiroshima, une quinzaine d'années après, était entourée de l'auréole d'une légende naissante. Nous avons voulu rendre à ce drame son caractère humain, personnel, charnel. Le ressusciter en quelque sorte. C'était là un sujet difficile à aborder de front. Nous avons donc pris un biais, et la souffrance d'un amour individuel nous a servi de truchement. Le thème reste le même, l'horreur aussi. La femme porte Hiroshima sur ses épaules : elle est Hiroshima aussi.

- C.L. Vous avez pourtant montré, dans ce film comme dans vos romans, un désir d'abstraction.
- M. D. C'est bien l'histoire d'un amour, mais pas celle d'un amour privilégié. A travers lui, il faut concevoir l'Amour, comme il faut, à travers la douleur d'Emmanuelle Riva, concevoir celle de la ville tout entière : la mort d'un amour... la mort d'une ville. C'est pourquoi nous avons gardé au film un certain caractère impersonnel : c'est l'amour de n'importe qui, l'histoire d'un amour.
  - C. L. Dans « Hiroshima », les objets, le monde semblent toujours rester voilés.
- M. D. C'est le monde le plus « universel », c'est le monde de la guerre, même s'il est vu à partir de notre temps. Qui est qui, dans la guerre ? Un égalitarisme existe dans la guerre qui déferle sur tout amour et toute douleur. Du visage de l'Allemand, nous n'avons voulu montrer qu'une photographie. De l'existence de la jeune Française, nous n'avons voulu montrer qu'un aspect, anonyme, celui d'un amour de jeunesse écrasé par la guerre.
- C. L. Mais dans le « Square », dans Moderato cantabile », comme dans « Hiroshima », le monde extérieur n'apparaît pas, ou bien il constitue un obstacle, une menace. Serait-ce que pour vous, la vraie vie est hors du monde ?
- M. D. Il n'y a pas de vraie vie. Il y a le monde, des hommes et des femmes qui y vivent, avec un certain malaise, une certaine gêne. Parfois ils tentent d'en sortir, de connaître une nuit comme celle d'Hiroshima; cela ne dure qu'un instant; ensuite ils retombent et le flot de l'existence les emporte. Dans ce film la femme passe un moment très dur, puis en fin de compte, elle choisit la gêne. La suite ne nous regarde plus. Le désir de vivre, la folie ne peuvent durer plus de vingt-quatre heures. Mais tout le monde finit par retomber dans la vie, et c'est ce qui m'intéresse : comment ils arrivent à retomber dans la vie.
- C. L. La phrase musicale, la sonatine de Diabelli dans « Moderato cantabile » n'est-elle pas, comme chez Proust, un moyen de trouver la paix ?
- M. D. Elle symbolise l'assagissement des passions humaines, la paix au sein du monde, toujours dans la même lassitude, et aussi bien dans la même froideur. « Moderato » et « Hiroshima » sont des histoires parallèles. Anne Desbarède et la femme d'Hiroshima sont des putains... comment dire... des putains d'elles-mêmes, dépassées par leur propre événement et suprêmement occupées par cet événement.
  - C. L. Pourquoi, pour vous, l'important est-il le passé?

M. D. – Je suis hantée par le thème de l'oubli. Mais vous savez, je travaille dans l'inconnu, sans données précises. C'est seulement à la fin que je peux, à la rigueur, nommer ma préoccupation.

#### **DES LIVRES, DES SCENARII ET DES PIECES**

- C. L. Quelle part revient à Resnais dans le scénario et les dialogues ?
- M. D. J'écrivais, il lisait chaque page, il me donnait son avis, du point de vue cinéma, souvent il me demandait de recommencer. Je recommençais. Jusqu'à ce qu'on soit d'accord.
  - C. L. Tirerez-vous un livre du scénario d'Hiroshima?
- M. D. On me l'a déjà proposé plusieurs fois ; mais j'ai refusé. Cette histoire a été conçue et écrite pour le cinéma, pour un film. Pas possible de tirer un roman du script. Question de pudeur aussi. Il était fait pour Resnais et moi seulement, pour notre travail.
  - C. L. Verrons-nous « Moderato cantabile » adapté à l'écran ?
- M. D. Oui. Je viens d'en écrire le script, avec mon ami Gérard Jarlot. Le film sera tourné en février-mars par Peter Brooks. Jeanne Moreau en sera l'interprète principale.

#### **PUBLIC**

- C. L. Pensez-vous que le style d'Hiroshima, c'est-à-dire la liaison intime entre la littérature et le cinéma, puisse faire école ?
  - M. D. Je ne peux évidemment pas vous le dire. Mais je l'ai entendu dire...
  - C. L. C'est un genre difficile pour le grand public.
- M. D. A vrai dire Resnais et moi avons eu très peur le soir de la générale, peur de l'échec. J'ai appris depuis que les producteurs eux aussi, avaient eu très peur. Mais il faut reconnaître qu'ils ne nous ont pas du tout gênés. Une seule phrase a été supprimée, qui commençait par : « Quand la France sera encore plus bête qu'elle n'est... » A part cela...
- C. L. On vous a reproché de sembler excuser l'amour entre une Française et un occupant...

M. D. – Cela a-t-il existé, oui ou non ? On a bien rasé la tête à des femmes, oui ou non ? Donc il ne faut pas en faire une question politique mais de fait.

#### NOUVELLE VAGUE, NOUVEAU ROMAN... MARGUERITE DURAS

- C. L. Resnais fait-il partie de la Nouvelle Vague ?
- M. D. Si on entend par nouvelle vague non une « école », mais un renouveau du cinéma, largement entendu, on peut dire de Resnais qu'il appartient à cette vague.
  - C. L. Et vous avec le Nouveau Roman?
- M. D. Les préoccupations, les problèmes de ce groupement me sont indifférents. Je n'ai pas « d'idées » sur le roman. Robbe-Grillet a aimé « Moderato cantabile », et j'admire beaucoup « La Jalousie ». (Le cri du peigne dans les cheveux de la jeune femme, voilà qui est d'un romancier.) Autrement dit, je l'aime pour lui-même.
- C. L. Quant à vous, vous refusez toute interprétation, disons, « philosophique » de votre œuvre ?
- M. D. J'aime qu'on fasse bien ce qu'on fait, qu'on suive sa voie jusqu'au bout. Je suis une romancière, rien qu'une romancière.

••••••••••••••••

### • FENÊTRE •

### LA FEMME DU POÈTE, LE TRADUCTEUR ET LACAN

### par Mariana Alba de Luna

Une phrase rangée dans une boite à chaussures fut la contingence qui provoqua la rencontre entre le poète et traducteur



Tomás Segovia et les *Écrits* de Lacan.

Lorsque les éditions mexicaines Siglo XXI, lui propose de traduire en espagnol les Écrits de Lacan, Tomás Segovia feuillette l'ouvrage français et tombe sur cette phrase que jadis il avait rangé dans la boite où il gardait les phrases qu'il cueillait ici et là et qu'il jugeait importantes. Etrange façon de sauvegarder les mots d'un autre, comme si elles pouvaient chausser à la perfection sa pensée et le poète, trouver là, chaussure à son pied.

Armando Suarez, psychanalyste mexicain d'origine espagnol et formé dans le «Círculo Vienés de Psicología Profunda» des années soixante, conseilla ce traducteur, car il pensait que seul un poète pouvait traduire les *Écrits* de Lacan.

Tomás Segovia avait ressenti un sentiment d'arrachement lorsque, pour la première fois, il se trouva face à face avec cette phrase de Lacan. « C'est comme s'il me l'avait arrachée! Lacan exposait quelque chose que d'une certaine manière je savais. C'est cela que me décida à accepter la traduction » confia-t-il au cours de l'entretien paru dans la revue «El Psicoanálisis» (ELP, N°15/2009). Cela ne va pas sans m'évoquer ce que Lacan avait dit luimême de l'œuvre d'un autre : « Marguerite Duras s'avère savoir sans moi ce que j'enseigne.»

Le même sentiment d'étrangeté entre le poète, l'œuvre de la femme écrivain et Lacan.

Trois discours entrelacés.

Et de *la femme*, il en fut justement question pour le *poète des vers érotiques*. (...) Pour lire la suite, <u>cliquez ici</u>.

LACANQUOTIDIEN.FR •

### SOIREE LACAN, la 3e Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin

Miller & Sollers, le 6 septembre dernier, à Montparnasse, étaient invités par l'Ecole de la Cause freudienne, à répondre aux questions de Martin Quenehen, pour lancer la Rentrée Lacanienne. Vous vous souvenez ? Vous les avez ratés ? (Re)découvrez Jacques-Alain & Philippe en lisant : SOIREE LACAN, la 3<sup>e</sup> Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin, après Vie de Lacan (1) et Roudinesco, Plagiaire de soi-même (2).

Parution en librairies le 17 novembre. Disponible dès maintenant sur <u>ECF-echoppe</u> Pour consulter la suite de l'article, <u>cliquez ici</u>.

La Rencontre avec Jacques-Alain Miller à Lille le dimanche 20 novembre,

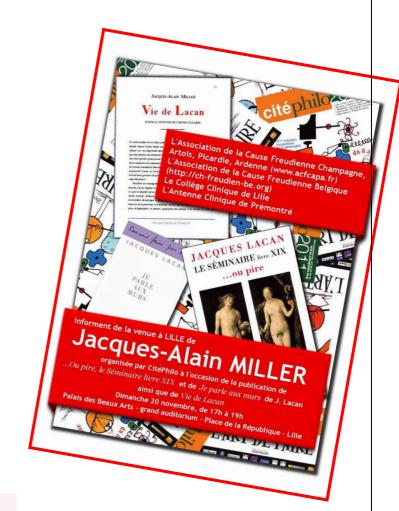
& la Conversation avec Bernard-Henry Levy le 23 novembre, organisée par l'Ecole de la Cause freudienne, l'Institut Lacan avec La Règle du Jeu et Lacan Quotidien sont à retrouver à la Rubrique Allons-Y, en <u>cliquant ici</u>.

#### • ÉDUQUER, TÂCHE IMPOSSIBLE ?

Une conférence de l'institut psychanalytique de l'enfant, Université populaire Jacques Lacan

MARDI 15 NOVEMBRE – **NANTES** / **ATELIER RÉGIONAL DE L'INSTITUT DE L'ENFANT** Pour lire la suite, <u>cliquez ici</u>.

- A paraître prochainement dans Lacan Quotidien...
- Actualité Santé mentale, par Carole Dewambrechies-La Sagna Faut-il éviter les ruptures et les conflits ?
- La Chronique L'Air du temps, par Jean-Pierre Deffieux Chloé et Marie
- · L'Automne à Pékin, par Nathalie Charraud



## lacan quotidien

### publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

• comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

• équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.